

# La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI<sup>me</sup>

... .. Téléphone : Gobelins 40-99 ... ..

---

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

## Comité de Patronage de " LA VOIX DE L'ARMÉNIE "

- M. Albert THOMAS, ancien Ministre, Député.
- M<sup>me</sup> C. ANDRÉ, Présidente du Comité de Propagande des Amitiés Franco-Etrangères.
- M. le Général BAILLOU, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.
- Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
- MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
- BONÉT-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
- Pierre de BOUCHAUD.
- Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
- Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales.
- Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
- Baron Ludovic de CONTENSON.
- Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
- DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
- Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté de Théologie de Montauban.
- Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
- Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
- Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
- Etienne FLANDIN, Sénateur.
- Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
- M<sup>me</sup> GAULIS, Publiciste.
- Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
- Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
- MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
- A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
- Gustave HERVÉ, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
- C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
- Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
- MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
- Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
- A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
- J. de MORGAN, ancien Directeur Général des Antiquités de l'Égypte.
- REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
- Salomon REINACH, de l'Institut.
- Louis RENAULT, de l'Institut, Ministre Plénipotentiaire, Professeur à la Faculté de Droit.
- Marc REVILLE, Député.
- G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
- SENART, de l'Institut.
- Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
- M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

---

### SOMMAIRE :

La Voix de l'Arménie, par M. René PINON. — La Langue arménienne, par M. A. MEILLET. — DOCUMENTS : Discours de MM. BALFOUR, LLOYD GEORGE et STEPHEN PICHON. — CONFÉRENCES : Conférences de MM. A.-F. HÉROLD et E. PIGNON à Nantes et à Lyon. — REVUES ET JOURNAUX : Arménie : Articles de M. Albert THOMAS dans *l'Information* ; Article de S. E. FILIPPO MEDA, dans la Revue *Vita e Pensiero*. — Palestine : Les Meetings sionistes ; Commentaires du *Times* et du *Manchester Guardian*. — LES LIVRES : *Le Sort de l'Empire Ottoman*, par A. MANDELSTAM.

---

# La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

---

## La Voix de l'Arménie

~~~~~

Il est juste, il est nécessaire que, pendant cette guerre et après cette guerre, la voix de l'Arménie soit entendue. C'est l'objet de cette Revue : son titre dit tout son programme.

La Voix de l'Arménie, c'est la voix d'une nation, de l'une des plus anciennement conscientes de sa personnalité que l'histoire connaisse. Depuis les temps bibliques, le peuple arménien a appris à se différencier des peuples ses voisins, en défendant contre eux son indépendance. Parfois libre et puissant, plus souvent conquis et opprimé, il n'a pas cessé, à travers les siècles, de rester fidèle à sa langue, à sa culture, à sa forme particulière de christianisme national, à ses traditions, à son caractère ethnique. Les pires tyrannies exterminatrices sont passées sur lui sans l'anéantir; il est doué d'une puissance extraordinaire de vitalité, de reviviscence, qui lui a permis, après toutes les grandes crises, toutes les grandes saignées, de ressusciter, de se refaire et de reprendre son essor.

Par la victoire des Alliés, l'Arménie connaîtra, cette fois encore, la joie des résurrections. Elle vient de subir l'un des plus grands martyrs de l'histoire. Les Turcs se sont rués sur les Arméniens sans défense et ils en ont fait un massacre tel qu'il faut remonter jusqu'à Timour, jusqu'à Attila, pour trouver l'exemple d'une pareille barbarie systématique, d'une telle cruauté préméditée. Quand les hommes seront sortis de l'effroyable crise où un monde nouveau s'élabore dans le sang et dans la douleur, quand ils auront le loisir de méditer sur les événements dont le cours se précipite tumultueusement, ils reconnaîtront que, depuis bien des siècles, pour l'honneur de l'humanité, pareil forfait collectif n'avait pas déshonoré un peuple. Les documents sont publiés (1), la lumière est faite et sur l'étendue des massacres et sur les responsabilités des bourreaux. Si les exécuteurs furent Turcs et Kurdes, la méthode fut allemande; un mot, un geste de l'Ambassadeur allemand aurait prévenu ou arrêté ces horreurs. Les Enver et les Talaat ne peuvent rien refuser à leurs maîtres. Si jamais l'Allemagne redevient capable de juger objectivement les faits et d'examiner sa conscience, elle fléchira sous le poids de ses responsabilités.

Notre dessein, dans cette Revue, est de faire entendre à l'humanité civilisée moins la plainte pitoyable des morts et des mourants que la voix fière d'une nation qui ne veut pas mourir. C'est bien un peuple conscient de son existence, de son unité, glorieux de son passé et résolu à organiser son avenir, c'est-à-dire une nation, que ses ennemis ont voulu détruire. Ce sentiment de l'unité ethnique, si fortement enraciné dans le cœur des Arméniens, est la force

---

(1) Nous aurons l'occasion d'en donner ici la liste; il faut signaler dès aujourd'hui le Blue Book anglais pour lequel le grand historien, vicomte Bryce, a écrit une préface éloquente et précise. Il existe une édition française contenant la préface et un choix des principaux documents.

mystérieuse qui leur a fait jusqu'ici traverser sans périr les épreuves les plus cruelles ; au contraire, les persécutions et les souffrances semblent avoir attisé et entretenu la flamme de leur vie nationale. Ce caractère national des Arméniens, leur situation à part dans l'Empire Ottoman, l'Europe et la Turquie elle-même les ont reconnus à plusieurs reprises dans des actes solennels : les traités de San Stefano et de Berlin ont stipulé formellement que des réformes seraient faites en faveur des Arméniens sous la garantie et le contrôle des Puissances. Ces Réformes auraient pu, si l'Europe avait fait honneur à sa parole et obligé la Turquie à tenir ses engagements, apporter le salut aux Arméniens et devenir, pour les Turcs eux-mêmes, un élément de rénovation. La Turquie aurait évolué vers une forme fédérative qui aurait maintenu l'intégrité de l'empire, tout en laissant aux différents peuples qui y vivent la liberté de leur culture et de leur développement.

Malheureusement pour les populations ottomanes et pour la paix du monde, Abdul-Hamid et les Jeunes-Turcs pratiquèrent, avec des moyens différents, une même politique de nationalisme étroit, d'unification et de turcification intérieure. Avec ses institutions désuètes et les traditions de son gouvernement, avec ses faibles ressources en hommes cultivés et expérimentés, la Turquie ne pouvait réaliser une pareille tentative qu'avec le concours des Puissances étrangères et elle se mettait par là à leur merci. Abdul-Hamid sut encore garder certains ménagements et choisir les moments favorables où les divisions intestines de l'Europe empêchaient les Puissances d'intervenir : c'est ainsi qu'il put organiser impunément les massacres d'Arménie en 1894. Les Jeunes-Turcs, qui avaient fait la Révolution de 1908 au nom de la liberté, ne tardèrent pas à adopter, eux aussi, sous

l'influence de dangereux idéologues, comme le Dr. Nazim, et sous l'inspiration du Baron Marshall et des agents allemands, une politique de centralisation par la contrainte et la violence. Dès 1909, les massacres d'Arméniens à Adana, sur la route du chemin de fer de Bagdad, donnèrent le triste échantillon des malheurs dont la révolution turque devait être l'origine.

Le résultat de ces fautes, ce fut d'abord la guerre de 1912 et la perte de la Macédoine, avec tout ce qui s'en est suivi, puis la participation de la Turquie à la Grande Guerre contre les puissances libérales de l'Occident, avec la mainmise de l'Allemagne sur le gouvernement, l'armée et les richesses de l'Empire, enfin les grands massacres d'Arméniens, les pendaisons et les affamements de Syrie, une série d'horreurs dont l'histoire ne dressera qu'avec effroi l'épouvantable bilan. La politique de centralisation et de turcification ne pouvait en effet conduire les Jeunes-Turcs qu'à une rupture avec la France et l'Angleterre et à une complète subordination à l'Allemagne : qui se ressemble s'assemble. L'Allemagne et la Turquie s'accordent pour ne reconnaître aux peuples, quel que soit leur degré de civilisation, que le droit d'obéir et de se taire. Le peuple arménien, pacifique et laborieux, constituait une masse qui, entre la mer Noire et le Golfe d'Alexandrette, pouvait s'organiser et constituer une nation, voire même un Etat ; il fallait donc le détruire : les Turcs, sous l'œil de l'Ambassade allemande, des consuls allemands, des officiers allemands, s'y employèrent avec tant d'ardeur que, de tous les Arméniens qui vivaient dans l'Empire ottoman, ils massacrèrent plus d'un tiers, près d'un million, autant qu'il est possible de le savoir avec précision.

Quelques Allemands isolés en rougirent de honte : l'histoire enregistrera le témoignage indigné d'un professeur

allemand d'Alep, M.M. Niepage, témoin oculaire; le noble mépris du correspondant de la *Gazette de Cologne* à Constantinople, M. Harry Stuermer, dont le livre sincère et douloureux vient de paraître (1), la protestation enfin du savant Dr. Lepsius, bien qu'elle n'ait pas osé se manifester pendant la guerre au grand jour. L'intérêt de la politique allemande était en jeu; l'Allemagne crut que les Arméniens pourraient devenir un jour, avec l'aide de l'Entente, un obstacle sur la route qui devait conduire, de Hambourg à Bagdad, la toute-puissance de l'Empire germanique. C'était un faux calcul, car, dans l'hypothèse d'une victoire allemande, la présence de cette race industrielle et commerçante sur le parcours de la grande voie ferrée n'aurait pu que devenir une source de richesse et de prospérité; mais cette erreur fit que des centaines de milliers de victimes tombèrent et qu'on vit descendre des montagnes arméniennes les lamentables caravanes de vieillards, de femmes et d'enfants qui jamais n'arrivèrent au terme de leur funèbre voyage.

Les Turcs ont cru étouffer la voix de l'Arménie, mais, morte ou vive, on l'entendra.

On entendra la voix des morts. La clameur d'épouvante que les rochers et les torrents d'Arménie ont écoutée, ils en renverront l'écho indéfiniment et de plus en plus haut. Une nation est composée de plus de morts que de vivants, et c'est pour réaliser le vouloir collectif des morts que tous les vivants travaillent et luttent. Les morts d'Arménie ne réclament pas vengeance, mais justice; leur voix ne prêche pas la haine du peuple turc, coupable seulement d'avoir suivi les mauvais bergers; elle ne demande pas qu'ils soient privés des pays vraiment

---

(1) *Deux ans de Guerre à Constantinople*. (Paris, Payot, éditeur, 1 vol. in 16).

turcs et qui souhaitent de vivre sous le régime turc ; elle veut seulement que, par la vertu du sang innocent, la sécurité soit garantie aux survivants avec le droit de constituer une nation et un État ; elle exige aussi qu'au moment où il s'agira de décider du sort d'un territoire ou d'une ville, les assassinés entrent en ligne de compte, afin que le crime ne puisse pas profiter aux criminels.

On entendra la voix des vivants. Si peu que la férocité des Turcs en laisse subsister, ils parleront pour eux et pour les morts ; ils réclameront qu'enfin les engagements de l'Europe vis-à-vis de l'Arménie soient réalisés. Que le Turc soit maître chez lui et se régisse comme il l'entend, personne n'y contredira, mais il faut que l'Arménien lui aussi, que toutes les populations d'Arabie et de Syrie, puissent vivre libres et indépendants et se gouverner selon leurs vœux. La question de l'indépendance arménienne, comme celle de l'indépendance arabe, a été posée et résolue par ceux qui ont massacré un million d'êtres humains ; ils ont fait eux-mêmes la preuve surabondante qu'ils sont incapables et indignes de gouverner d'autres peuples et de leur assurer la sécurité et la justice, qui sont les assises fondamentales de tout état civilisé.

La future paix achèvera la longue évolution historique qui a différencié les nations et qui les porte à se constituer en organismes indépendants, cellules de la grande société humaine, mais cellules autonomes. Les Allemands et les Turcs, en foulant aux pieds la liberté des nations, en violant la Belgique, en massacrant l'Arménie, en faisant périr la Syrie par la corde et la faim, en écrasant ou en menaçant toutes les indépendances nationales, ont prouvé une fois de plus la nécessité bienfaisante de ces organismes nationaux. Le droit qu'ont les peuples organisés et policés, ou les fragments de peuples, à disposer d'eux-mêmes, à vivre indépendants ou à se joindre aux nations



avec lesquelles ils se sentent le plus d'affinités, est reconnu par toutes les puissances et par tous les peuples, depuis le Pape jusqu'aux révolutionnaires russes, excepté par les Allemands, les Hongrois et les Turcs. Ceux-là s'obstinent à garder malgré eux des peuples en servage. C'est contre eux et par leur défaite que se fera la paix et que s'édifiera l'avenir.

Le moment est donc venu de faire entendre la voix de l'Arménie, qui réclamera, pour cette nation martyre, le droit à la vie. Cette voix, il est naturel et juste de la faire entendre sur le sol de la France, champ de bataille des nations, asile de tous les opprimés, et dans cette langue de France, cette « langue de Verdun et de la Marne » (1) qui, depuis qu'elle existe, a toujours apporté au monde les messages de justice et de liberté.

René PINON.

(1) Cette heureuse expression est d'un ami ancien et fidèle de l'Arménie, M. Victor Bérard, dans la préface qu'il a écrite pour *L'Arménie et la Question Arménienne* de M. Michaël Varandian. (Laval, Imprimerie Moderne).

---

## La Langue Arménienne

---

Il y a nation là où un ensemble d'hommes a le sentiment et la volonté de former un groupe à part, ayant ses traditions, ses usages et ses aspirations d'avenir. Rien ne marque plus nettement l'existence d'une nation que la possession d'une langue qui lui soit propre.!

Aucune nation n'a depuis deux mille ans, montré plus fortement sa volonté d'être que la nation arménienne. Aucune nation n'a maintenu avec plus de ténacité ni cultivé avec plus de soin une langue qui lui soit plus particulière.

L'arménien n'a pas été écrit avant le temps où l'église chrétienne a eu besoin, pour son apostolat, d'une traduction des Livres Saints et des rituels. Mais depuis que, au v<sup>e</sup> siècle d'après la tradition, un peu plus tard peut-être, les premiers traducteurs ont constitué une langue littéraire arménienne, cette langue n'a cessé d'être écrite, et les textes déjà écrits n'ont cessé d'être transmis, même aux moments les plus sombres de l'histoire du peuple arménien.

L'arménien fait partie du grand groupe des langues indo-européennes auquel appartiennent, avec les langues aryennes de l'Inde et les langues de l'Iran, presque toutes les langues parlées en Europe.

Parmi ces langues, il forme un groupe spécial, qui ne dépend d'aucune autre et n'a de liens particulièrement

étroits avec aucune autre. Il est à part, tout autant que des groupes parlés par des sujets plus nombreux, comme le germanique et le slave.

Chaque langue indo-européenne a pris avec le temps un aspect propre, qui tient à ce que le fonds identique hérité de la période de communauté indo-européenne a été modifié de manières diverses suivant les circonstances. L'arménien est de l'indo-européen transporté dans les vallées et les hauts plateaux de l'Arménie et adopté par des populations qui parlaient antérieurement de tout autres langues. L'indo-européen ainsi transporté a pris par là même un aspect nouveau : ce n'est sans doute pas un hasard que les consonnes de l'arménien soient presque identiques aux consonnes géorgiennes, et que les voyelles arméniennes se distinguent très peu des voyelles géorgiennes.

Tout en conservant beaucoup de traits de l'indo-européen commun et en se dénonçant, au premier coup d'œil, pour une langue apparentée au sanskrit, au grec, au latin, au slave, etc., l'arménien a pris ainsi un aspect original qui le différencie profondément de toutes les autres langues de la famille indo-européenne.

Tel est le premier grand fait que révèle au linguiste l'examen de la langue arménienne sous la forme où elle a été fixée par les premiers traducteurs.

Il y a un autre fait non moins curieux.

Les premiers linguistes qui ont examiné l'arménien ont eu l'impression que cette langue appartient à l'un des deux dialectes du groupe indo-iranien, le dialecte iranien. On sait maintenant que cette première impression était fautive et que l'arménien n'est pas une langue iranienne, que ses origines sont indépendantes de celles du persan. Mais il faut expliquer les données qui avaient occasionné cette erreur.

On rencontre en arménien une foule de mots qui sont évidemment iraniens, ainsi *aʒat* (libre), *ambar* (grenier), etc. La présence de ces mots appelle une explication. Or, l'histoire en rend compte immédiatement.

L'Arménie a été gouvernée par des chefs parthes durant les siècles qui ont immédiatement précédé et suivi le début de l'ère chrétienne, à peu près comme l'Angleterre a été dominée par des chefs franco-normands après l'expédition de Guillaume le Conquérant. De même que les Anglais ont emprunté à la noblesse normande une infinité de mots français et ont donné ainsi un caractère à demi français à leur vocabulaire, les Arméniens ont emprunté un grand nombre de mots iraniens à la noblesse parthe qui dominait chez eux.

Et en effet les mots iraniens qu'on trouve en arménien ne sont pas des mots persans ; ce sont des mots parthes fixés sous la forme qu'ils avaient au moment où ils ont été empruntés. Les mots ont été parfaitement assimilés par la langue ; ils se distinguent difficilement des mots indigènes, et l'on n'a presque pas le moyen de décider si tel ou tel mot est indigène ou emprunté au dialecte iranien des Parthes.

En somme, les rapports entre l'arménien et le persan sont exactement comparables à ceux qu'on observe entre l'anglais et le français.

Avant la date où des missionnaires ont répandu le christianisme en Arménie, il ne semble pas que l'arménien ait fait d'emprunts notables ni au grec ni à l'araméen. Les emprunts au grec et au syriaque, qui ne sont ni très nombreux ni surtout très importants, ont le caractère d'emprunts à la langue religieuse. La Grèce ancienne n'a exercé sur l'Arménie aucune action, et il n'y a pas en arménien un mot qui puisse passer pour avoir été emprunté directement au grec avant l'ère chrétienne.

L'action directe de la civilisation occidentale sur l'Ar-

ménie ne commence pas avant l'époque où le pays a subi l'influence du christianisme.

Il suffit donc d'observer la langue telle qu'elle a été écrite par les premiers traducteurs pour tirer de cet examen des conclusions précieuses sur l'histoire de la nation arménienne.

La nation arménienne se rattache directement à la nation indo-européenne dont la plupart des peuples de l'Europe ont conservé la langue en la transformant chacune à leur manière.

Les éléments indo-européens qu'elle comprend ont subi un mélange avec des éléments caucasiens, dont la structure de la langue manifeste l'influence profonde.

La nation arménienne ainsi constituée est, dans le groupe indo-européen, une nation autonome, qui n'a de liens particuliers avec aucune autre.

La domination de la noblesse parthe, sans exercer une action sur le système de la langue, a provoqué l'emprunt d'un très grand nombre de mots iraniens par l'arménien ; ces emprunts montrent combien grand a été en Arménie le prestige de la noblesse parthe ; mais le fond de la nation n'a pas changé pour cela.

Quant à l'action de la civilisation occidentale, elle ne se traduit dans le vocabulaire qu'à partir de la christianisation du pays. Jusque là, les Arméniens sont demeurés à l'écart du monde hellénique et italique. Ils ont reçu la civilisation occidentale à peu près dans les mêmes conditions que les peuples de langue germanique et de langue slave.

A. MEILLET.

---

# DOCUMENTS

---

Extraits des Discours  
de MM. Balfour et Lloyd George  
à la Chambre des Communes

*dans les séances du 6 Novembre et du 21 Décembre 1917*

et du Discours de M. Stéphane Pichon  
à la Chambre des Députés

*dans la séance du 27 Décembre 1917*

---

## DÉCLARATIONS DE M. BALFOUR

Après avoir déclaré, en réponse à une question qui lui avait été posée, qu'il n'y avait pas de traité secret concernant la rive gauche du Rhin, M. Balfour continue en ces termes :

### Alsace-Lorraine

« Ceci dit sur le traité imaginaire relatif à la rive gauche du Rhin, laissez-moi maintenant, dire un mot de l'Alsace-Lorraine. Après les discours qui viennent d'être prononcés ce soir, on pourrait croire que le Gouvernement de Sa Majesté était arrivé à une soudaine conclusion que, de tous les buts de guerre avoués, l'Alsace-Lorraine constituait un but à part, prédominant et sans attaché avec aucun des autres buts de guerre. Il est certain que nous voulons la restitution de l'Alsace-Lorraine (*applaudissements*), et que nous combattons sans aucun doute pour cela, mais non pas pour cela seulement, — non pour ce but comme s'il était un élément distinct des autres buts ; — nous combattons en premier lieu pour que l'Europe puisse

être délivrée de la menace perpétuelle du parti militaire allemand. C'est en partie pour ce motif que nous nous battons et en partie parce que nous voulons que la carte d'Europe soit refaite, que les différents peuples puissent vivre sous la forme de gouvernement qu'ils préfèrent et qu'ils croient répondre le mieux à leur développement historique et aux besoins de leur propre culture. Ce n'est pas seulement l'Europe que nous devons considérer à ce point de vue. On a fait mention de la Belgique qui naturellement, dans l'esprit de tout le monde dans ce pays, mais pas de tout le monde en Allemagne, doit être rétablie dans son intégrité et réhabilitée. Mais, vous devez vous rappeler que cette guerre, sans qu'il y ait de notre faute, s'est étendue non seulement sur presque toute l'Europe, mais aussi sur une partie importante de l'Asie.

« Les honorables Collègues auxquels je réponds ne prennent-ils donc aucun intérêt à ces éléments, par exemple, de l'Empire turc qui ont souffert et qui souffrent non seulement d'un mauvais gouvernement, mais aussi de la tyrannie la plus brutale et la plus barbare? *N'est-ce donc rien que l'Arménie? N'est-ce rien que l'Arabie? Ils parlent de démocratisation. La démocratisation est d'un prix inestimable lorsqu'elle s'applique à des Etats jouissant d'un certain degré d'avancement. Elle est, à mon avis, une garantie de bon gouvernement et de progrès. Mais elle n'est pas applicable à toutes les formes de collectivités humaines, et en tous cas vous ne pourriez pas démocratiser la Turquie. Ceci est tout à fait évident.*

### Le Devoir des Alliés

« La Turquie est entrée en guerre. *Nous est-il indifférent que l'Arménie, ainsi que le désire mon honorable Collègue, auteur de la Motion, soit remise sous la domination turque?*

(M. Snowden dit que non). Le premier point de la Motion propose que tous les territoires occupés par les armées bel-ligérantes, quelles qu'elles soient, soient rendus à leurs pro-priétaires originels. Cela n'a qu'une signification, et c'est que vous voudriez remettre l'Arménie et l'Arabie sous la domination turque. Nous ne voulons détruire aucun élément turc composé de Turcs, gouverné par des Turcs et pour des Turcs, d'une manière qui convient aux Turcs; mais d'aucune façon il ne faut perdre de vue que l'un des buts que nous devons poursuivre, maintenant que la catastrophe in-ternationale pèse sur nous, est la possibilité, le devoir d'ar-racher au Gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs, qui ont été désorganisés par les Turcs, dont le déve-loppement a été arrêté par les Turcs et qui, j'en ai la con-viction, prospéreraient s'il leur était donné d'avoir un gou-vernement propre et de suivre leurs propres coutumes. Mon honorable Collègue a rédigé un amendement. N'a-t-il pas de vues au sujet de la Pologne? Il croit que toute la ques-tion polonaise pourrait être résolue d'une façon satisfai-sante dans les circonstances actuelles, si on pouvait réunir les Puissances européennes autour d'une table. Est-ce rai-sonnable? (*Applaudissements*). Croit-il que l'Allemagne consentirait jamais à la reconstitution de l'ancien Royaume de Pologne, ou même à la reconstitution de la partie seu-lement qui est essentiellement polonaise par ses caractères et sa population? Il est évident qu'elle n'y consentirait pas. (M. D. Mason : Pourquoi pas? Puis-je suggérer que probablement une Conférence résoudrait ces questions?). — (*Rires*) L'honorable interlocuteur croit apparemment qu'une Pologne libre pourrait être créée par des négocia-tions. Croit-il vraiment que l'Allemagne est d'humeur à le faire? Qu'il lise les journaux allemands et il verra qu'ils n'envisagent pas comment on va restaurer cette partie de la Pologne conquise par Frédéric-le-Grand, mais qu'ils se



demandent s'il serait ou non sage pour eux d'annexer à leurs provinces les provinces baltiques de la Russie, Riga et tout le reste de cette région. Il n'est pas besoin d'enquête, je puis en donner l'assurance à mon honorable Collègue, dans la situation actuelle de l'Europe, dans l'état d'esprit actuel de nos ennemis, pour comprendre qu'aucune négociation de cette nature n'aurait de chance d'aboutir! (*Applaudissements*).

. . . . .

« Il n'y a pas eu de changement dans nos buts de guerre. (*Applaudissements*). Et la dernière objection qui leur a été faite est celle recueillie par mon honorable Collègue de l'opposition auprès de personnes mal informées d'autres pays, qui attribuent aux buts de guerre des Alliés des desseins impérialistes. Où est l'impérialisme dans notre désir de voir une Pologne indépendante? Où est l'impérialisme dans notre désir de voir l'Arménie délivrée du joug turc et l'Alsace-Lorraine rendue à la France? Qu'y a-t-il d'impérialiste à vouloir que l'Italie recouvre son propre sol et fasse rentrer dans son sein ceux qui sont de sa race, de sa langue et de sa civilisation? Qu'y a-t-il d'impérialiste à vouloir les Roumains unis tous sous l'étendard roumain? Qu'y a-t-il d'impérialiste à vouloir que le peuple serbe devienne de nouveau une Puissance prospère et unie? Il n'y a aucun impérialisme dans tous ces buts de guerre. (*Applaudissements*). Et le fait que d'honorables collègues viennent dans cette Chambre, oubliant les déclarations officielles que nous avons faites, et les dénaturent dans cette Chambre des Communes Britannique, quand ils savent que leurs paroles seront reproduites au dehors et répandues par nos ennemis, (*Transports d'applaudissements*) ce fait, dis-je, me semble être le plus grand tort qu'un homme puisse faire à notre pays. »

~~~~~

## DÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE

Nous croyons intéressant de rapprocher du discours précédent, un passage concernant l'Arménie, des déclarations faites par M. Lloyd George dans son discours au Parlement, le 21 décembre dernier.

Se référant à son discours de Glasgow, à propos des buts de guerre, M. Lloyd George, après avoir parlé des autres pays, a dit :

« Ces temps derniers, on s'est plaint que le Gouverne-  
« ment n'avait pas pleinement fait connaître ses buts de  
« guerre.

« Or, pas un mot n'a été dit de nos buts de paix, que  
« j'ai pourtant nettement expliqués à Glasgow.

« Voici cinq des points sur lesquels j'ai alors insisté et  
« que je soumets à nouveau à ceux qui me critiquent :

« J'ai réclamé d'abord expressément la restauration  
« complète de tous les territoires conquis par l'Allemagne  
« et la réparation des dommages causés . . . . .

« *J'ai dit en second lieu que la question de Mésopotamie*  
« *devrait être laissée pour être résolue au Congrès de la*  
« *Paix, tout en spécifiant cependant que cette région, ainsi*  
« *que l'Arménie, ne devraient jamais être replacées sous la*  
« *domination néfaste des Turcs. »*

---

## DÉCLARATIONS DE M. STEPHEN PICHON

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le compte rendu de la séance de la Chambre des Députés, du 27 décembre, au cours de laquelle M. Stephen Pichon, Ministre des Affaires Étrangères, a déclaré que la libération de l'Arménie fait partie des buts de guerre de la France. Le Gouvernement de la République a déjà donné aux Ar-

méniens des preuves de sa sympathie et l'assurance de son appui pour la réalisation de leurs aspirations nationales, mais c'est la première fois que, dans un débat politique au sein du Parlement, un de ses membres a officiellement compris l'Arménie au nombre des nations dont la France poursuit la libération.

Voici d'ailleurs les termes de la déclaration du Ministre des Affaires Étrangères :

« Jamais il n'a été question pour la France d'annexer ou d'incorporer sous une forme quelconque, en vertu du droit de conquête, des populations auxquelles il appartient de fixer elles-mêmes leurs destinées.

« Jamais — disaient les Alliés dans leur réponse du 10 janvier 1917, au message du Président Wilson — il n'a été dans nos desseins de poursuivre l'extermination des peuples allemands et leurs disparitions politiques.

« Mais il n'est pas moins certain que nous avons des droits étroits à l'égard des nationalités opprimées, non seulement de la Belgique, de la Serbie, de la Roumanie, dont le sort tragique commande plus que notre sollicitude, notre dévouement absolu, — mais aussi de la Pologne. Nous ne séparerons pas sa cause de la nôtre...

« *Cette politique des droits des nationalités est l'honneur de nos traditions et de notre Histoire; elle s'applique, dans notre pensée, aux populations arméniennes, syriennes, libanaises comme aux peuples qui subissent, contre leur volonté, le joug de l'oppresseur quel qu'il soit; tous ces peuples ont droit à nos sympathies, à notre appui; tous doivent avoir la possibilité de fixer eux-mêmes leur sort.* »

---

## CONFÉRENCES

---

### Conférence de M. Hérold

M. A.-Ferdinand Hérold, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme, a fait dernièrement une magnifique Conférence sur l'Arménie, à Nantes, dont le journal « *Le Populaire* » a donné le compte rendu suivant :

« C'est devant un auditoire nombreux et sympathique que M. Hérold, vice-président du Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme, a parlé de l'Arménie. »

« Au cours d'un rapide exposé géographique et historique, M. Hérold a montré les Arméniens arrivés de bonne heure à un remarquable degré de civilisation, essaimant leurs colonies jusque sur la côte méditerranéenne de Cilicie. »

« Entourés de peuples conquérants ou à demi-barbares, ils ont été les éternelles victimes de persécuteurs fanatiques. Race policée, laborieuse, intelligente, remarquablement douée pour les réalisations d'ordre économique, supérieure notamment dans la pratique du commerce, elle contraste avec ses voisines qui ont vu en elle un danger, l'ont dépecée en trois tronçons : une Arménie russe, une autre persane, une troisième turque. »

« C'est cette dernière surtout qui a eu à souffrir des persécutions. On se rappelle les hécatombes sanglantes d'il y a 20 ans, Abdul-Hamid le boucher continuant sa sinistre besogne tandis que les accents indignés de Jaurès, Pressensé et Pierre Quillard remuaient les foules sans que s'émeuvent les gouvernements. »

« Ces massacres reprirent, plus particulièrement terribles en 1915 lorsque les Russes poussèrent leur pointe avancée en Asie Mineure. »

« Ici apparaît la lourde responsabilité du gouvernement allemand : il eût suffi d'un ordre de lui à son allié turc pour arrêter ces massacres. Ne les encouragea-t-il pas au contraire ? Des Arméniens détruits, c'étaient autant de rivaux dangereux supprimés en Orient pour la lutte économique d'après-guerre.

« Et ce sont précisément les Allemands, dont le docteur Niepag, qui ont dressé contre les leurs le plus terrible réquisitoire. L'auditoire a frémi au récit de ces atrocités. »

« Par sa volonté obstinée de ne pas mourir autant que par ses malheurs séculaires, la nation arménienne a mérité de survivre à tant de crimes. La paix doit poser pour elle le même problème de vie que pour la Pologne ou l'Alsace-Lorraine, et c'est ce qui fait que cette question de l'Arménie est encore d'une immédiate actualité. »

« M. Veil, qui présidait la réunion, a remercié en termes heureux M. Hérold pour sa conférence si intéressante et si bien documentée. »

M. A. Ferdinand Hérold avait fait, sur l'Arménie, une première Conférence à Bordeaux, qui avait obtenu un succès retentissant.

*La Voix de l'Arménie* sera certainement l'interprète des Arméniens en adressant à M. Ferdinand Hérold l'expression de sa profonde gratitude pour l'intérêt qu'il porte à leur cause et le dévouement avec lequel il ne manque aucune occasion, sans ménager ses fatigues et ses peines, de plaider en leur faveur soit dans les Conférences, soit dans les réunions de la Ligue des Droits de l'Homme, dont il est le Vice-Président.

---

### Conférence de M. Emile Pignot

Nous signalerons également la Conférence faite le 9 décembre dernier par M. Emile Pignot, Secrétaire général de l'Association des Ecrivains de France, publiciste et poète de grand talent, au Palais du Commerce de Lyon, sous la Présidence

de M. Herriot, sénateur du Rhône. Le grand succès de cette Conférence a été constaté par toute la presse lyonnaise et nous sommes heureux d'en donner ci-dessous le compte rendu par le journal *La Dépêche de Lyon* :

« C'est dans une salle archi-comble (plusieurs centaines de personnes n'ont pu, en effet, trouver place), que M. Emile Pignot, avec une éloquence qui a secoué toute l'Assemblée, a parlé du martyr et de l'âme de l'Arménie ».

« D'éminents représentants de la Colonie arménienne de Lyon entouraient l'orateur et nous avons remarqué, parmi l'assistance, des personnalités de notre ville qui ont tenu à assister à cette brillante causerie ».

« Grâce à M. Emile Pignot, Lyon sait maintenant ce qu'est l'Arménie, ce qu'elle espère, ce à quoi la justice humaine et l'intérêt français lui donnent droit. Belle manifestation que Lyon n'oubliera pas de sitôt ».



## REVUES ET JOURNAUX

---

### ARMÉNIE

Article de M. Albert Thomas

paru dans *l'Information* du 27 novembre 1917 :

### Pour l'Arménie

Il y a quelques jours M. Balfour, questionné par des socialistes pacifistes à la Chambre des communes, était conduit à définir à nouveau les buts de guerre de l'Entente. C'est là une conversation à laquelle les gouvernants anglais ne se refusent pas. Ils estiment que l'examen des problèmes de la paix, loin de diminuer les courages, peut au contraire les soutenir et les exalter : les soldats citoyens d'une démocratie aiment à savoir pourquoi ils se battent.

M. Balfour, en termes clairs, a donc rappelé une fois de plus que la restitution de l'Alsace-Lorraine était voulue par l'Angleterre. Il a marqué que l'Europe devait être délivrée de la menace perpétuelle du parti militaire allemand. Mais il est allé plus loin. Il a demandé aux députés qui l'interrogeaient s'ils ne prenaient pas intérêt aux populations qui dans l'Europe ou l'Asie souffrent sous un joug étranger. « N'est-ce donc rien, a-t-il dit, que l'Arménie ; n'est-ce donc rien que l'Arabie ? Et vous désintéresserez-vous de la Pologne?... » « Nous est-il indifférent que l'Arménie soit remise sous la domination turque... ? Nous ne voulons détruire aucun élément turc, compose de Turcs, gouverné par des Turcs et pour les Turcs d'une manière qui convient aux Turcs, mais il ne nous faut pas perdre de vue que l'un des buts que nous devons poursuivre

maintenant que la catastrophe internationale pèse sur nous, c'est la possibilité d'arracher au gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs mais ont été désorganisés par les Turcs, dont le développement a été arrêté par les Turcs et qui prospéreraient, j'en ai la conviction, s'il leur était donné d'avoir un gouvernement propre et de suivre leurs propres coutumes ».

« Ce n'est pas, a-t-il ajouté, enfin, poursuivre une politique impérialiste que de chercher à délivrer l'Arménie du joug turc. »

Il faut féliciter le ministre anglais d'avoir ainsi, entre autres problèmes, posé de nouveau devant l'opinion la question arménienne. A dire vrai, les préoccupations qu'ont les Anglais de l'avenir de la Mésopotamie et du chemin de fer de Bagdad sollicitaient leur attention de ce côté. Mais quel que soit le mobile originel de certaines de leurs attitudes, l'idéalisme libéral des hommes d'Etat anglais s'exprime toujours avec une sincérité passionnée qui plaît.

Chez nous, au contraire, il semble que les souffrances du peuple arménien, qui ont tant ému notre opinion il y a plusieurs années, aient été un peu oubliées. Si M. Lloyd George, si le gouvernement provisoire russe, si M. Wilson ont fait au sujet de l'autonomie ou de l'indépendance de l'Arménie des déclarations non douteuses, notre gouvernement s'est tu, et notre presse elle-même a suivi l'exemple... Il est vrai — et c'est notre excuse — que nous avons nous-mêmes tant souffert.

Peut-être aussi les partis avancés, et plus spécialement le Parti socialiste, ont-ils redouté, en s'occupant à nouveau de la question d'Arménie, de mettre le doigt à leur tour dans l'engrenage impérialiste. L'Arménie, c'est l'Asie-Mineure ! C'est le redoutable danger de la politique de partage ! C'est toute l'histoire des traités secrets. Le maintien de l'intégrité de l'empire turc de même que le maintien de l'intégrité de l'Autriche-Hongrie n'est-il pas un moyen de limiter la guerre ?

Si cette pensée a pu venir à l'esprit de certains de nos pacifistes, c'est à notre sens une grave erreur. Le formidable conflit qui bouleverse l'univers ne peut être arbitrairement limité. Toutes les questions nationales ont été posées à nouveau par



l'attentat du 2 août 1914. Toutes réclament des solutions. Toutes devront être traitées par le congrès de la paix. L'Allemagne une fois vaincue, les règles de justice internationale proclamées, il ne sera au pouvoir de personne de limiter, de restreindre les conséquences de cette victoire, je veux dire les applications du droit. Surtout, s'il est vrai que des ambitions de conquêtes, de vastes projets impérialistes peuvent prolonger la guerre en surexcitant l'énergie d'ennemis qui se sentiraient menacés dans leur vie nationale même, par contre c'est une force indéniable que peuvent apporter aux nations de l'Entente, et plus spécialement à la France, toutes les nationalités qui luttent contre l'oppression de l'étranger. Si, depuis quelque trois ans, si, même avant la guerre, notre diplomatie avait su conduire à travers le monde la politique traditionnelle de la France, si elle avait su grouper autour d'elle toutes les forces de liberté, peut-être aurions-nous pu accroître la puissance de nos armes de tout l'appoint non négligeable de ces sympathies et de ces concours.

..

Si telle est la véritable tradition de la France, celle qui lui a valu, malgré les abandons et malgré les fautes, la fidélité inébranlable de tous les peuples qui souffrent, de n'être demeurée jamais indifférente à aucune oppression, elle se doit à elle-même de la suivre encore, en ce moment même, en faveur des Arméniens.

En 1894-96, lors des premiers massacres, notre opinion tout entière a été soulevée d'indignation. De même en 1909, lorsque les Jeunes Turcs en qui les Arméniens avaient placé quelque confiance, ont renouvelé les pires atrocités du régime hamidien. Comment ignore-t-on généralement aujourd'hui, en France, que les massacres de 1915 et 1916 ont été plus horribles encore? Les documents sont accablants, même si on se limite à ceux de témoins allemands, de journalistes allemands, de missions de la Croix Rouge allemande. A plus forte raison encore si l'on y ajoute les témoignages des Américains et des Suisses. Ils

constituent un réquisitoire effroyable contre les autorités de Constantinople et contre leurs inspirateurs allemands.

Lorsque les troupes russes du Caucase, composées pour une grosse part d'Arméniens, entrèrent en 1915 sur le territoire turc, le mot d'ordre fut donné sous prétexte de sécurité militaire et sous prétexte de trahison de la part des Arméniens. Il fut lancé de Constantinople : toute la population des villes et des villages devait être désarmée, puis la déportation en masse devait être organisée : d'abord les hommes valides, ensuite les femmes, les enfants, les vieillards. Lorsque les convois partaient emportant en hâte quelques biens, les gendarmes avertissaient les Kurdes. Le pillage complet commençait. Les jeunes filles étaient emmenées dans les harems. Les hommes épuisés, affaiblis, étaient abandonnés au long des routes ou quelquefois même noyés dans les fleuves, en particulier au passage de l'Euphrate. D'après des témoignages authentiques, la proportion des morts dans ces convois lugubres varia entre 50 o/o et 96 ou 98 o/o. D'une grande caravane partie de Malatia avec 18.000 personnes, il ne restait que 301 déportés à Viran-Chéhir et 150 seulement arrivèrent à Alep. En un grand nombre d'endroits la population arménienne a presque complètement disparu : à Erzeroum, de 20.000 Arméniens, il en reste à peine 1.000. D'après les juges du patriarcat il y avait, en 1912, 580.000 Arméniens dans les vilayets d'Erzeroum, Bitlis et Van, actuellement occupés par les Russes. *L'American Relief Committee* a été récemment avisé par ses agents sur les lieux qu'il ne reste plus actuellement que 12.100 Arméniens vivants. Si difficile qu'il soit d'évaluer la population avant la guerre ou depuis, l'avis commun est que sur les 1.800.000 Arméniens que l'on comptait en 1912, y compris ceux de Constantinople et de la Côte d'Asie-Mineure, 600.000 environ auraient échappé, 600.000 seraient déportés et 600.000 auraient péri. Quelles que soient les hécatombes des champs de bataille d'Europe, quelles que soient les pertes subies par les nations en lutte, il n'en est pas peut-être qui ait été atteinte dans son ensemble comme le peuple arménien.

La France ne peut abandonner l'Arménie. Souvent, bien

souvent au milieu des jours atroces qu'ils viennent de vivre, les Arméniens ont lancé des appels désespérés vers la France. Un jour, l'un de nos navires, le *Guichen*, a pu sauver 4.000 Arméniens qui, réfugiés sur le mont Moussa résistaient depuis 53 jours contre le siège de soldats turcs. « Chrétiens en détresse ! au secours ! » avaient-ils écrit sur un immense drapeau. C'est le même appel que font entendre jour par jour les hommes qui chez nous se sont consacrés, sans distinction de parti ni de confession, à la défense de leur peuple, aussi bien le représentant de Sa Sainteté le Catholikos, Boghos Nubar Pacha, que les socialistes comme Varandian. Il n'est pas possible que nous demeurions indifférents à leur appel. Il faut qu'au jour de la paix l'Arménie soit libérée du joug turc.

\* \* \*

A la veille même de la guerre, après de longues négociations, et malgré la tenace opposition de l'Allemagne, les Arméniens avaient fini par obtenir le 8 février 1914 une organisation protectrice. Une gendarmerie mixte composée d'Arméniens et de Turcs devait être créée. Elle devait être commandée par un chef européen et elle devait être un instrument de sécurité publique et non un moyen d'oppression et de massacre comme l'ancienne gendarmerie turque et kurde. La justice devait être réformée ; la langue arménienne devait être employée dans les actes officiels et devant les tribunaux ; des écoles arméniennes pouvaient être ouvertes sans entrave. Les sept vilayets devaient être répartis en deux groupes ; à la tête de chacun des groupes un chef européen devait être désigné sous le titre d'inspecteur général. Les deux inspecteurs généraux à la veille de la guerre avaient été nommés, un Hollandais et un Norvégien. Après les massacres de la guerre, après l'effroyable application des méthodes allemandes par le Turc, cette organisation ne saurait suffire. L'Arménie veut sa liberté.

Comment cette liberté peut-elle être réalisée ? Comment joueront les accords qui ont pu être passés entre les différentes puissances anglaise, russe et française au sujet de l'Asie-Mineure ?

L'Arménie sera-t-elle séparée en deux groupes de vilayets, les uns sous la protection russe, les autres sous la protection française? ou bien les déclarations faites par le gouvernement provisoire russe garderont-elles toute leur valeur et l'Arménie pourra-t-elle être réunie sous un même protectorat, qu'une seule puissance l'exerce ou qu'il soit exercé par deux puissances unies? Ces questions demeurent encore incertaines; mais deux points doivent être notés, deux points d'appui solides pour la politique française.

D'abord les Arméniens, ceux au moins que nous avons pu rencontrer ou lire (et nous n'avons pas entendu d'autre note) demandent leur autonomie. Mais ils souhaitent aussi que dans une première période les puissances alliées, et plus particulièrement la France, les protègent et les aident. Ils demandent des administrateurs. Ils demandent des cadres pour l'administration du nouvel Etat. Ils proclament franchement qu'ils veulent être aidés dans l'apprentissage de la liberté et de l'indépendance.

Le second point est que la France doit, selon nous, se borner à cet effort. Il n'est pas possible que notre parti colonial, si tant est qu'il s'affirme encore, puisse rêver d'avoir là un nouveau Maroc où il faudrait consacrer les millions et les énergies d'un pays qui n'a pas hélas! ménagé ses sacrifices dans la guerre et qui a déjà tout un domaine considérable à exploiter. Mais si la France se refuse aux annexions, mais si elle ne rêve pas de colonies ni même de protectorat nouveau, la France ne peut abandonner le haut protectorat moral qu'elle exerce sur les populations chrétiennes d'Orient. Elle ne peut surtout se refuser à cette sorte de contrôle direct que réclament d'elle des peuples qui veulent être libres.

Les pangermanistes comme le docteur Rohrbach, avaient conçu naguère le plan de coloniser l'Arménie, d'utiliser, grâce à leur puissance d'organisation accoutumée, les qualités d'activité et d'intelligence de ce peuple. Ils avaient conçu le plan de s'imposer d'abord matériellement, si je puis dire, par la construction de chemins de fer et par des missions militaires, puis d'introduire derrière les wagons et les canons la culture allemande. Mais les Arméniens ont horreur de cette civilisation,

complice de leurs oppresseurs turcs. C'est la France, ce sont les Alliés qu'ils appellent de leurs sympathies et de leurs vœux. C'est notre gloire à nous que de commencer par l'amitié, que de faire d'*abord* les conquêtes morales. L'intérêt alors peut suivre et il doit suivre. Il appartiendra à nos commerçants, à nos industriels de répandre là-bas leurs produits et de compléter notre influence française. Mais puisse notre diplomatie ne pas négliger le patrimoine d'amitié que nous a valu l'héroïsme séculaire de notre race. Puisse-t-elle immédiatement servir tout à la fois et nos intérêts et nos traditions !

Albert THOMAS.

---

M. Albert Thomas a fait paraître, depuis, un autre article dans l'*Information* du 22 décembre sur '*Les Droits des Peuples*', dont nous donnerons également quelques extraits :

« A plusieurs reprises, dans ce journal, *pour l'Alsace-Lorraine, pour l'Arménie*, je me suis efforcé de définir ou plutôt de rappeler ce que devait être la politique de la France et de l'Entente. Cette politique ne peut être guidée que par une idée, par un seul principe, incontestable : le droit qu'ont les peuples, petits ou grands, à disposer de leur sort. C'est le principe proclamé par la Révolution Française, comme un corollaire des droits de l'homme. C'est le principe repris par les Républicains de 1848, à l'heure où les revendications nationales se faisaient entendre à travers toute l'Europe en révolution. C'est celui qu'a repris et magnifiquement affirmé dans ses différents messages, le Président des États-Unis. Il n'en est point d'autre qui permette l'établissement d'une règle de droit certaine entre les nations.

« Mais comment se fait-il que cette idée, qui autrefois a bouleversé l'Europe, qui a séduit ou stimulé si souvent l'opinion

française, ne soit aujourd'hui que l'objet de vains discours, au lieu d'être, en ces heures décisives pour le monde, la règle d'action de nos gouvernants et de nos diplomates, la raison d'espérer, de tenir et d'agir de nos masses démocratiques ?

*« Ce n'est pas seulement l'honneur traditionnel de la France, ce n'est pas seulement la confiance que les petites nationalités opprimées ont mises en elle et qu'elles lui ont gardée malgré bien des défaillances, qui lui commandent de pratiquer une politique hardie en faveur des peuples opprimés; c'est son intérêt immédiat, c'est, si j'ose dire, notre égoïsme sacré. Car telle est la paradoxale beauté de notre situation que plus nous servirons les causes des opprimés, plus nous sauverons nos intérêts.*

. . . . .

. . . . .

*« Le peuple de France a beaucoup souffert. Il a consenti, il a accepté, pour la cause commune, des sacrifices inouïs, des sacrifices qu'il sait supérieurs à ceux de n'importe quel allié. Peut-être ses propres souffrances l'ont-elles rendu moins sensible à celles des autres nations. Surtout il est tenté de se dire que si la guerre doit avoir tant d'objets, elle risquera de se prolonger au-delà même de ce qui serait nécessaire pour obtenir une paix durable, solide. Je connais des socialistes minoritaires qui se rencontrent avec les diplomates prudents pour poser en principe l'intégrité de l'Empire austro-hongrois ou celle de la Turquie, dans l'espérance de restreindre la guerre.*

*« C'est là, à notre sens, une erreur totale. Et les gouvernants de l'Entente devraient se donner comme tâche de le démontrer à l'opinion. Si l'Entente mène vraiment, comme elle le proclame sans cesse, une guerre de démocratie et de liberté, ses buts de guerre forment un tout dont on ne saurait arbitrairement supprimer une partie quelconque. Tous seront atteints d'un même coup, dès l'heure où le principe du droit des peuples à la libre disposition de leur sort aura triomphé contre tout impérialisme. Ce sera tout à la fois et pour la même raison, l'Alsace-Lorraine restituée à la France et la Pologne rétablie dans son unité, pour ne citer que ces deux exemples. Comment donc,*

*ceux qui prétendent, en remettant à un règlement ultérieur la libération de certaines nationalités, rendre possibles des paix séparées et diminuer ainsi la longueur de la guerre, ne voient-ils pas qu'au contraire ils risquent de la prolonger ? »*

.....

.....

Albert THOMAS.

---

### Extraits de l'article de S. E. Filippo Meda

*Chef du Parti Catholique, Ministre des Finances d'Italie,  
paru dans le numéro du 20 novembre de la Revue Vita e Pensiero  
de Milan :*

## Pro Armenia

S. E. M. Filippo Meda débute ainsi qu'il suit :

Dans l'article : *La Question Arménienne ; recherche de sa solution*, que j'ai publié dans le N° du 30 juin 1916 de cette Revue, j'ai montré comment le problème du salut de ce très infortuné peuple se posait plus impérieux que jamais au milieu de la conflagration générale qui ravage l'Europe depuis le mois d'août 1914 ; mais je m'étais abstenu de faire le récit des nouvelles atrocités commises par les Turcs en 1915 et dans les premiers mois de 1916, parce qu'il semblait alors que, grâce aux victoires russes, la question arménienne était entrée dans la bonne voie.

Mais aujourd'hui que la dissolution de l'Etat moscovite est sur le point d'enlever aux Arméniens l'espoir qu'ils avaient conçu de se voir arrachés au joug turc, et qu'elle les expose à être de nouveau à la merci des vengeances musulmanes, l'Europe a le devoir impérieux de tourner sa pensée plus vigilante que jamais vers les Arméniens, nos frères chrétiens, et il est bon de rappeler leurs malheurs les plus récents, afin que l'opinion publique soit prête à en empêcher le renouvellement.

Car hélas ! jusqu'ici la reprise de la question arménienne n'a été que la reprise des massacres, en vertu de cette devise musulmane :

*Qui aime Mahomet doit tuer les Arméniens*, autrement dit la poursuite du programme des Turcs, Jeunes ou Vieux, qui est : *L'Arménie sans Arméniens*. . . . .

— Après ce préambule, M. Filippo Meda fait l'historique des événements d'Arménie depuis le commencement de la guerre actuelle, montrant comment la question arménienne s'est d'abord présentée sous un jour favorable par suite des alliances des Grandes Puissances de l'Entente, qui avaient amené la Russie à être, elle aussi, favorable aux Arméniens. Il s'étend longuement sur cet exposé, rappelant les journées sanglantes de 1894, 1895 et 1909 et insiste sur ce point que les Turcs ont toujours eu pour but immuable l'extermination du peuple arménien. Après cet exposé, il revient au Livre Bleu de Lord Bryce, s'arrête avec insistance aux massacres et déportations que ce livre établit d'une façon si fortement documentée, et il attire encore une fois l'attention du public, comme il l'a fait dans un article précédent paru dans la *Nuova Antologia*, sur la valeur et la portée des témoignages fournis par le livre de Lord Bryce.

L'article finit par ces lignes :

Cette triste situation doit nous rendre plus vif encore le sens de la réalité si douloureuse en face de laquelle nous nous trouvons, et nous rendre plus impérieux encore le devoir de mettre fin à cette honte, la plus grande de toutes celles infligées au monde civilisé, je veux parler de cette tentative d'étouffer dans le sang toute une race et de supprimer de l'histoire du monde un peuple chrétien qui compte dans l'histoire passée de si éclatantes et de si glorieuses pages, et dont les souffrances et les malheurs ont seuls surpassé les mérites.





PALESTINE**Les Meetings sionistes de Londres et de Manchester**

*(D'après le compte rendu du Jewish Chronicle du 7 Décembre,  
et des journaux anglais)*

Un Meeting Juif grandiose a eu lieu le dimanche 2 décembre à l'Opéra-House de Londres, sous la Présidence de Lord Rothschild.

De nombreux messages de sympathie et d'amitié ont été reçus, notamment de Lord Grey, de Lord Selborne, de M. Walter Long, ministre des Colonies, des Lords Bryce, Cecil, Emmott, Balfour, Tennyson, Crewe, de MM. John Redmond, Arthur Henderson, ainsi que du Président de la Délégation Nationale Arménienne et des cercles juifs de New-York, Pétrograd, Canada, Afrique du Sud, Hollande, Suisse, Belgique, Grèce, etc., etc.

Le Président du Meeting, Lord Rothschild, ouvrit la séance en remerciant le Gouvernement de S. M. Britannique dont la déclaration récente, concernant la nation juive, a-t-il dit, constituait une époque d'une importance capitale dans l'histoire de celle-ci et l'événement le plus remarquable pour elle depuis plus de 1800 ans, car c'était la première fois depuis sa Dispersion que le peuple juif recevait sa propre charte par une déclaration d'une des Grandes Puissances.

Après Lord Rothschild, Lord Robert Cecil prit la parole en ces termes : « Chacun de nous se rend compte du caractère tout spécial de la présente réunion. Le mot d'ordre de ce meeting est la libération. Nous saluons dans cette réunion non seulement les milliers de Juifs présents, mais aussi les représentants des races arabe, arménienne, qui luttent également dans cette grande guerre pour conquérir leur liberté. Nous souhaitons que les pays arabes reviennent aux Arabes, l'Arménie aux Arméniens et la Judée aux Juifs. Oui, et je voudrais ajouter, si c'est encore possible, que la Turquie, — la vraie Turquie — appartint aux Turcs. Le rôle qu'a joué dans ce mouvement

l'Angleterre n'est pas une chose nouvelle. En appuyant le Sionisme, elle ne faisait qu'accomplir sa politique traditionnelle. La politique de la Grande Bretagne a été toujours basée sur deux grandes assises : la liberté et la justice. »

« Une des grandes causes pour lesquelles nous sommes dans cette guerre est d'assurer à tous les peuples le droit de se gouverner eux-mêmes et de suivre leurs destinées sans tenir compte des menaces de leurs voisins plus forts. Le plus grand pas que nous ayons fait dans cette direction est probablement celui d'avoir reconnu le Sionisme. C'est le premier effort constitutif que nous avons fait vers ce qui doit être, nous l'espérons, la nouvelle organisation du monde après la guerre. La nation juive, à travers des siècles d'oppression et de sujétion, a conservé son sentiment de nationalité. Nous célébrons donc non pas la naissance, mais la renaissance d'une nation ».

A son tour, le colonel Sir Mark Sykes a dit : « La déclaration du Gouvernement britannique marque un tournant dans l'histoire non seulement de la race juive mais du monde entier. On est vraiment ébloui en voyant les possibilités et les perspectives qui s'ouvrent devant nous. Vous voyez devant vous trois nations qui sont actuellement attaquées par la peste et gémissent sous leurs ruines ; mais vous vous rendez compte que leur destinée est de devenir un pont entre l'Asie et l'Europe ; de transmettre la spiritualité de l'Asie à l'Europe et la vitalité de l'Europe à l'Asie. Je crois fermement qu'en cela consiste la mission du Sionisme. Je vois ici quelque chose qui est encore plus grand que le rêve ou que la Ligue des Nations. C'est une ligue de continents, une ligue de races, et, en définitive, une ligue d'idéals. C'est une grande vision... Vous aurez à faire face à des dangers, à des difficultés, peut-être à l'obstruction même ; mais votre période de gestation a été longue et vous vous êtes formés à l'école des malheurs ; vous pouvez donc envisager les difficultés avec calme, et vous pourrez les surmonter. Je ne m'attends pas à une soudaine transformation magique, mais je crois que vous évoluez dans une grande transition bienfaisante et irrésistible. Vous êtes sur le point de fonder une puissance qui n'est pas la domination du sang ni la

domination de l'or, mais la domination d'une grande force intellectuelle. J'espère que la Palestine deviendra le grand centre d'idéals dont le rayonnement s'étendra sur tous les pays du monde. Ce qui me fait particulièrement plaisir, c'est de voir que, à ce tournant de votre histoire, vous n'avez pas pensé seulement à vous-mêmes, mais vous avez aussi pensé à d'autres. Vous allez toujours vous rappeler avec joie que, le jour où vous avez eu la promesse et l'espoir de votre rédemption, vous avez pensé à vos compagnons de souffrances, *aux Arméniens et aux Arabes Syriens*. On dit que le peuple juif est doué d'une longue mémoire. Vous vous souvenez sans doute de Cordoue, où votre influence sur la civilisation moderne était à son apogée et je pense que vous vous rappelez ce que vous avez dû aux Arabes, à Cordoue. *Vous vous rappelez également ce qu'aux jours où vous étiez si opprimés en Russie vous avez dû aux Arméniens*, vos compagnons d'oppression. Les trois tragédies, différentes en leurs natures, étaient destinées à être unies dans le même triomphe. Si tous les trois vous vous tenez unis, la réalisation de votre idéal est certaine. Si ces trois forces étaient désunies, il y aurait danger qu'une quelconque d'entre-elles devînt la proie d'un aventurier politique, militaire ou financier. Pour que la Palestine soit un succès, il faut que vous ayez une Syrie satisfaite et tranquille. Pour que la liberté soit certaine en Palestine, vous devez avoir des garanties qu'aucune race sauvage ne s'y trouvera plus. *Vous désirez voir l'Arménie libre, parce que vous désirez que tout le monde soit libre*. Vous voulez voir l'Arabe libre, parce qu'il est et sera toujours votre voisin. J'ai la confiance qu'à travers les difficultés et les souffrances, *l'Arménie finira par être libre et prouvera ainsi l'inévitable triomphe du droit sur la plus grande force qui ait jamais existé*. J'espère voir la civilisation arabe une nouvelle fois restaurée à Bagdad et à Damas, *l'Arménie libérée* et Israël ressuscité, et toutes les trois nations répandre au monde le bien que Dieu a infusé en eux. »

Après les discours du Cheik Ismail Abdu-el-Akki, de M. Israël Zangwill, président de l'Organisation Territoriale Juive, et de M. Youssef Sakazan, représentant les Syriens

Chrétiens, M. H. Mosditchian, membre de la Délégation Nationale Arménienne, a pris la parole.

M. Mosditchian a exprimé les sincères félicitations des Arméniens à leurs frères juifs à l'occasion de l'aurore qui se lève sur les joyeuses vallées du sol de leurs ancêtres. Il fit la comparaison des deux nations qui avaient traversé les mêmes persécutions, mais qui néanmoins ne voulaient pas mourir et ne sont pas mortes, et qui se tiennent maintenant la main dans la main, à la veille d'une nouvelle ère où toutes deux seront à même de vivre une fois encore leur vie nationale, dont elles avaient donné de si belles preuves dans le passé. « Vous savez, a-t-il dit, que l'Arménie a été l'un des premiers pays mentionnés dans l'histoire des Juifs; qu'il y a mille deux cents ans, il régnait en Arménie une dynastie de rois qui avaient dans leurs veines une forte dose de sang juif. »

« Après avoir perdu leur indépendance, les Juifs ont mené une vie de captivité et d'exil; les Arméniens ont eu le même sort. Ce n'est pas le moment de dire ce que les Arméniens ont souffert pendant ces trois dernières années, — un état de choses devant lequel le pire pogrom était un paradis; — nous autres, ainsi que les Juifs, nous tournons aujourd'hui nos regards vers « Demain », confiants en la déclaration du Gouvernement britannique. — Dé siècle en siècle, nous avons attendu assez longtemps avec nos frères juifs, et ces deux nations, ainsi que la nation arabe, feront de l'Arménie, de l'Arabie et de la Palestine une nouvelle terre promise et un jardin d'Eden — un centre sur lequel l'humanité pourra compter. »

Le message de S. E. Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne, était conçu en ces termes :

« A l'occasion du Meeting Sioniste organisé par votre Comité, je suis heureux, en ma qualité de Président de la Délégation Nationale Arménienne, de renouveler les plus sincères félicitations des Arméniens pour les déclarations qui vous ont été faites par le Gouvernement de Sa Majesté Britannique. Nous prenons une grande part à la joie que vous donne ce puissant appui, qui nous permet d'espérer qu'au jour de la victoire de ceux qui combattent pour la libération des peuples opprimés,

les aspirations arméniennes seront réalisées en même temps que le peuple juif obtiendra la reconstitution de sa nationalité et la réalisation de ses revendications historiques sur le sol de ses ancêtres. »

M. Sokolow, au nom de l'Organisation Sioniste, a lu une Déclaration dont nous détachons ce qui suit :

« Les relations entre les Juifs et les Arabes ont été jusqu'ici rares et spasmodiques, dans une large mesure à cause de leur ignorance et de leur indifférence mutuelle. Il n'y avait aucune relation entre ces deux nations comme telles, parce que la bureaucratie administrative ne les reconnaissait pas, et chaque fois que des points d'attache commençaient à se développer, ils étaient détruits par l'intrigue, au détriment des deux nationalités. »

« Nous croyons que l'heure présente de crise et l'ouverture d'une large perspective de développements historiques offre une opportunité féconde pour édifier une large base de relations permanentes et cordiales entre les peuples qui sont inspirés d'un idéal commun. Je veux parler d'une réelle Entente Cordiale entre les Juifs, les Arabes et les Arméniens. Pareille Entente Cordiale a été déjà acceptée en principe par les principaux représentants de ces trois nations. Un pareil commencement nous fait entrevoir avec confiance un avenir de coopération intellectuelle, sociale et économique. Nous sommes unis aujourd'hui avec les Arabes et les Arméniens dans la volonté d'assurer pour chacun de nous le libre choix de nos propres destinées. Nous contemplons avec un amour fraternel la création d'un royaume arabe rétablissant l'ancienne nationalité sémitique dans sa gloire et sa liberté, et nos vœux chaleureux vont à la noble nationalité arménienne, si durement éprouvée, pour la réalisation de ses espoirs nationaux, dans son ancienne Arménie. »

« Nos racines ont été unies dans le passé; nos destinées seront liées dans l'avenir. »

~~~~~  
Dans un autre Meeting juif, qui a été tenu à Manchester, le 9 décembre, sir Mark Sykes s'est exprimé comme suit :

« Je considère comme une condition vitale pour le succès du

*plan sioniste qu'il soit fondé sur une entente entre Juifs, Arméniens, Arabes. L'Arménie est un des peuples opprimés et, tant qu'il ne vit pas sa propre vie et ne réalise pas ses aspirations nationales, les Juifs ne pourront avoir aucune garantie que la tyrannie qui pèse sur lui ne pèsera pas aussi sur eux. Tant que les Arméniens ne seraient pas libérés, les Juifs ne pourraient pas se considérer en sûreté ; il faut qu'ils aient entr'eux et leur agresseur éventuel, un état stable arménien de progrès ».*



Editorial du *Times* du 3 décembre 1917 :

#### JUIF, ARABE ET ARMÉNIEN

Le grand meeting tenu hier pour exprimer la gratitude des Juifs anglais au gouvernement de Sa Majesté pour sa récente déclaration en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer (home) national pour le peuple juif, a été plus qu'une démonstration politique. En effet, le discours de lord Robert Cecil lui a donné une sanction officielle : mais ses traits saisissants étaient cet esprit du Vieux Testament qui le dominait et le sentiment que, dans l'emplacement quelque peu incongru d'un théâtre de Londres, c'était la prochaine réalisation d'une ancienne prophétie qui venait à être célébrée avec foi et terreur. Comme M. Herbert Samuel a dit avec vérité, les déclarations du gouvernement britannique et les exploits des armes britanniques en Palestine ont prêté une nouvelle signification à la traditionnelle prière juive : « L'année prochaine à Jérusalem ». Et encore n'était-ce pas seulement le rétablissement imminent d'un foyer national en Palestine pour les Fils d'Israël que présageait le meeting. La présence et les paroles des représentants influents des peuples arabe et arménien et leurs assurances de concorde, de coopération avec les Juifs suffiraient à elles seules à rendre le moment mémorable. « Souvenez-vous, ô fils d'Isaac », s'écria l'orateur arabe, « que les enfants d'Ismaël souffrent aussi autant que vous avez souffert » ; tandis que l'orateur des Arméniens insista d'une manière poignante sur les persécutions sans

précèdent subies par sa race, et rappela à ses auditeurs juifs que les Arméniens aussi revendiquent leur descendance des fils de Noë. Le colonel Sir Mark Sykes a bien fait d'insister sur la nécessité pour les Juifs, les Arabes et les Arméniens, de travailler la main dans la main pour leur rédemption nationale. Ce n'est que de cette façon qu'ils peuvent, conjointement et séparément, être rassurés, et faire de l'Asie Mineure un pont intellectuel et spirituel entre l'Occident et l'Orient.

N. D. L. R. — *Depuis ces lignes écrites, le monde civilisé a appris avec joie la prise de Jérusalem par les troupes anglo-françaises, à la date du 8 décembre 1917.*

~~~~~

Le *Manchester Guardian* fait à propos du meeting sioniste de cette ville, les réflexions suivantes :

« L'orage qui a passé sur l'Europe ne date que de cette guerre, mais la tyrannie que les Alliés sont en train de briser en Orient est une négation de civilisation qui date de plusieurs siècles. Beaucoup de personnes ont écrit et parlé favorablement au sujet du Turc comme individu, mais personne ne s'est trouvé pour apprécier l'Empire ottoman. Il a été fondé par la destruction de royaumes et de peuples d'une civilisation et d'un génie supérieurs ; il a été maintenu grâce à l'écrasement, par la force brutale, de la vitalité des races assujetties. Faire la paix turque a signifié faire le désert. Pendant ces trois années de guerre, la conception gouvernementale du Turc s'est abaissée même au-dessous de ses propres principes. *Les massacres des Arméniens, un des plus horribles épisodes de toute l'histoire, ne sont point un accident ou une méprise. Ils sont l'expression de la mentalité jeune-turque.*

« Les Jeunes-Turcs oscillent entre le pantouranisme et le panislamisme, mais leur ferme conviction et leur manière d'agir se résument en cette idée que toutes les variétés de nationalités en Turquie doivent disparaître et que toutes les races doivent être fondues dans le même moule de la moins capable d'entr'elles, la race turque. Dès l'an 1911, le Comité

Union et Progrès a pris cette résolution : « Nous devons refuser le droit d'organisation aux autres nationalités, la décentralisation et l'autonomie étant une trahison envers l'Empire turc. Les nationalités sont des quantités négligeables. » *Il n'y a rien à espérer des Turcs, et l'avenir de ces fameuses contrées de Palestine, Syrie, Arabie, Arménie, ne peut être assuré que par l'anéantissement de la domination turque et par la liberté accordée à ces trois pays déshérités de refaire leurs propres destinées. Sir Mark Sykes a très à propos accentué hier la communauté qui unit les trois races juive, arabe, arménienne, auxquelles appartient la plus grande partie de la Turquie d'Asie : communauté en souffrances, communauté dans la nécessité de libération d'un même joug, communauté dans une même tâche de reconstitution. »*

---

En publiant ces comptes rendus des deux meetings Sionistes de Londres et de Manchester, nous sommes heureux de constater l'entente parfaite qui existe aujourd'hui entre les diverses nationalités opprimées de l'Empire Ottoman poursuivant toutes un même but de libération.

Il était naturel que la communauté d'intérêts et d'aspirations provoquât ce rapprochement auquel les Arméniens ont souscrit de grand cœur, convaincus qu'ils étaient des conséquences heureuses de cette union qui continuera pour le bien commun après leur libération et celle de leurs voisins.

LA RÉDACTION.

---



## LES LIVRES

---

### Le Sort de l'Empire Ottoman

La librairie Payot vient de publier *Le Sort de l'Empire Ottoman*, par André Mandelstam, docteur en droit international et ancien premier drogman de l'Ambassade de Russie à Constantinople.

Cet ouvrage, du plus vif intérêt et de la plus grande portée, écrit par un libéral russe, par un juriste animé d'un amour passionné pour le Droit, qui a passé seize années dans l'Empire ottoman, ne peut manquer de produire une profonde impression dans le monde politique européen, qu'il éclairera sur bien des points encore mal connus de l'Histoire de l'Empire Ottoman, depuis la Révolution turque de 1908.

*La Voix de l'Arménie* se réserve d'en parler avec toute l'ampleur que cet important ouvrage mérite, se bornant aujourd'hui à le signaler à l'attention des lecteurs.

Il est divisé en quatre parties :

La première présente une histoire succincte du Régime Jeune Turc. La seconde analyse la neutralité turque et les motifs de l'entrée en guerre de la Turquie. La troisième décrit la Turquie sous le pouvoir de l'Allemagne. La quatrième enfin tire des conclusions. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer un passage de la conclusion générale :

« La Turquie ayant violé les droits de l'homme et de la nation à l'égard de tous les peuples non turcs soumis à sa domination, doit être déclarée, par la communauté internationale, déchue de tout droit à leur tutelle. »

Cette conclusion, qui constitue l'*inexorable verdict de l'Histoire*, n'est point dictée par un esprit d'hostilité ou de vengeance

envers le peuple turc, pour lequel l'auteur professe des sentiments généreux ; il dit, en effet :

« Le jugement absolument négatif que nous avons été obligé  
« de prononcer sur la race turque ne saurait en rien affecter  
« notre opinion sur sa perfectibilité. Nous n'avons jugé la  
« nation turque que dans son passé et dans son présent. Une  
« régénération turque est possible (dans un avenir probable-  
« ment assez lointain). Mais en attendant que le peuple turc se  
« forge une âme neuve, le droit humain s'oppose absolument à  
« ce qu'il fasse de nouvelles expériences sur les âmes d'autres  
« nations. La régénération turque n'exige nullement le maintien  
« de la tutelle de l'Empire Ottoman sur ..... les vieilles races  
« d'antique culture, pleines de radieuses forces vitales — les  
« Arméniens, les Grecs et les Arabes. Les Turcs ont trop long-  
« temps vécu en bourreaux et en parasites. Qu'ils aillent donc  
« dans l'Asie purement turque, qu'ils tâchent d'y créer un Etat  
« turc franchement libéral et, dans ce nouveau milieu, ils trou-  
« veront tôt ou tard le chemin de l'humanité. »

VIENT DE PARAÎTRE

## La France et l'Arménie à Travers l'Art et l'Histoire

Par Frédéric MACLER

*Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes*

Imprimerie H. TURABIAN, 227, Boulevard Raspail, Paris

*Cet ouvrage historique et artistique est un bref et admirable exposé des relations de la France et de l'Arménie depuis les temps reculés jusqu'à nos jours. Il contient de belles reproductions d'œuvres de distingués artistes arméniens habitant Paris.*

“ La Voix de l'Arménie ” sera composée de 32 pages. L'abondance des matières nous oblige de faire paraître exceptionnellement ce premier numéro en 40 pages.

*Le Gérant : EMILE BERTRAND.*

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14<sup>e</sup>)



